

VIENT DE PARAÎTRE

Christian AMALVI, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France. Essais de mythologie nationale*, Paris, Albin Michel, 1988, 473 p., ISBN 2-226-03511-7

Christian Amalvi avait déjà publié une des meilleures études françaises sur le matériel historique scolaire (*Les héros de l'histoire de France: recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la III^{ème} République*, Paris, Photoeil, 1979). Il nous propose aujourd'hui un faisceau d'études de cas sur un des usages de l'histoire dans la société française pendant deux siècles (XIX^{ème}-XX^{ème} s.). Son corpus de référence est global: historiens de haut vol et vulgarisateurs sans idées, manuels scolaires et livres de prix, pièces de théâtre et iconographie, débats politiques et propagandes électorales, événements locaux livrés à une mise en scène publique et polémique... Ce corpus lui permet de montrer à quel point, pendant ces deux siècles, des oppositions politiques peuvent devenir des conflits idéologiques et moraux implacables, où l'histoire tient une position centrale: elle est un réservoir d'arguments et de références, la politique se pense quasi spontanément en termes d'histoire. "Entre 1814 et 1945, les Français vivent en état de guerre civile historiographique quasi permanente" (p. 25)

La coupure de 1789 est, bien sûr, au coeur de cette pensée manichéenne et mobilisatrice du passé: l'Ancien Régime doit être âge d'or ou âge sombre, la Révolution est l'irruption du mal ou l'avènement du bien. La question des origines nationales, celle de l'éclosion de la nationalité française, l'idée de la monarchie chrétienne... sont aussi en jeu. Dans ce combat passent des mythes, des schèmes qui ont une valeur à la fois organisatrice, explicative et imageante (la lutte séculaire des deux races, gauloise et franque - le peuple... etc) Mais tout, événement ou personnage, peut servir, se voir investi d'une dimension politique et morale, et utilisé par cette technologie mythologique. Quelques procédés favoris reviennent constamment: une manipulation de la continuité historique par un canevas généalogique ou téléologique (Etienne Marcel, ancêtre et répétiteur de la Révolution...), une morale de l'histoire demandée à des chatiments divins providentiels ou aux tristes leçons de la désunion ou de la

trahison, et plus encore un emploi débridé de l'identification et de l'analogie: on pose une équivalence entre un fait passé et un fait présent, elle semble d'abord éclairer le passé par le présent, mais sert bien vite à légitimer (ou dénoncer) et traiter le présent par l'invocation du passé (combien d'usages ont été faits de la défaite de Poitiers, 1356, et de ses suites immédiates!)

Les dossiers analysés par Christian Amalvi sont: Vercingétorix, Roland et Ronceveaux, l'avènement des Capétiens et l'an mil, Philippe Auguste, Etienne Marcel, la Jacquerie et, **last not least**, la Révolution française telle que consommée par deux siècles de vie politique. Ces dossiers sont passionnants et fort instructifs: l'auteur suit soigneusement les changements de leur contenu historique, l'évolution des appropriations différentielles du thème par les camps opposés, avec éventuellement le passage à des certitudes nationales consensuelles, en fonction d'enjeux précisément datés. Quelle bonne aubaine pour des historiens et pour des didacticiens de l'histoire, que de pouvoir observer ainsi le destin et les ressorts des représentations de l'histoire!

Amalvi montre que beaucoup de ces mobilisations historico-mythologiques s'essouffent ou se marginalisent après 1945 - ce qui nous laisse au seuil d'une réflexion qui mériterait une autre étude. La frénésie de justification des bonnes causes et de dénonciation des mauvaises causes par l'histoire me paraît toujours vive, mais elle a sans doute changé d'enjeux, et aussi de style. Le bicentenaire de la Révolution semble d'ailleurs, en ce moment même, bien rebelle aux gestions traditionnelles. Servira-t-il à ouvrir les yeux sur les usages de l'histoire, et à mettre en lumière notre nouveau **look** mythologique?

Henri Moniot, Paris

B O O K A N N O U N C E M E N T

Our fellow-member Cees van der Kooij is a prolific author and, at the same time, an indefatigable protagonist of history teaching in primary education (in the Netherlands 6-12). A few issues of this periodical back I already reviewed his book on story-telling in history teaching for this age group. Now there are lying no less than four books on my desk.

WO II HEDEN. Analyse en beoordeling van de bruikbaarheid van educatieve materialen. Enschede 1987 (World War II To-day. An Analysis and Evaluation of Educational Material). Cees van der Kooij wrote this book at the request of the Dutch Institute for Curriculum Development (SLO, and this by the direction of the Ministry of Public Welfare). The aim was to give well-founded judgments on the usefulness of educational materials. This is really pioneer work for educational materials for history teaching (on all levels) are rarely or never evaluated. This book of 108 pages restricts itself to educational material with World War II as ~~is~~ subject. Of course schoolbooks get pride of place but movies and video, wall-pictures and maps, sound tracks, radio and television programs for schools, and finally youth fiction, are not forgotten. This time an evaluation of the same kind of materials for secondary teaching is also included. The conclusions are given in a concluding chapter. It would be a good thing if the same kind of research were done on other, less popular subjects too.

VERLEDEN, HEDEN, TOEKOMST. Leiden, 1986 (Past, Present and Future). This book of 247 pages contains proposals for a history and social studies curriculum in primary education. This is a very useful and practical volume in which a great many aspects of history teaching and social studies are carefully and expertly considered. Many practical tips are given. The book is, in the first place, destined for active teachers but also for teachers and students of Teacher Training Centres (the Pedagogical Academies, or PABO's, in Dutch). As such this book is the counterpart of 'History in School' which was written for teachers in secondary teaching and for university and NLO students. However, 'History in School' was written by a team of authors whereas Van der Kooij performed this immense task alone. A manual for teacher trainers goes along with this book (Leiden, 1987).

ALLEMAAL BURGERS. Staatsburgerlijke vorming in de basisschool. Tilburg, 1987 (We are all of us citizens. Civic education in primary school). This book too is destined for teachers, not for pupils. In 144 pages an enormous amount of information on social studies is given, again - for Cees van der Kooij is the author - accompanied by a great many practical tips. The institutional side gets pride of place, and the European and global aspects are not neglected. In my opinion somewhat more could have been said about the more informal side of democracy.

Piet F.M.Fontaine
Amsterdam NL

Geschichtsunterricht und Geschichtsdidaktik vom Kaiserreich bis zur Gegenwart. Festschrift des Verbandes der Geschichtslehrer Deutschlands zum 75jährigen Bestehen, hrg. vom Verband der Geschichtslehrer Deutschlands, unter Mitarbeit von Manfred Kuhn, Peter Lautzas, Manfred Lissek, Klaus Oesterle, Traute Petersen, durch Paul Leidinger. 444 S., Ernst Klett Verlag Stuttgart 1988. DM 24,--

Aus Anlaß des 75jährigen Bestehens gab der 1. Vorsitzende des Verbandes der Geschichtslehrer Deutschlands - zusammen mit seiner Stellvertreterin und mehreren Vorsitzenden von Landesverbänden - die vorliegende Festschrift heraus, die im Rahmen des letztjährigen Historikertages von Bamberg vorgestellt wurde und erste Würdigungen fand. Während dieses Historikertages gedachten der deutsche Geschichtslehrerverband und der deutsche Historikerverband gemeinsam des damals vergangenen Dreivierteljahrhunderts, welches viele gemeinsame Probleme und auch viel fruchtbare Zusammenarbeit gezeitigt hatte.

Die beiden Grußworte stammen vom Präsidenten der Kultusministerkonferenz und vom Vorsitzenden des Verbands der Historiker Deutschlands. Damit ist bereits der angenommene Ort des Geschichtsunterrichts umrissen: administrativ und kulturpolitisch liegt sein allergrößter Teil im Verantwortungsbereich der Kultusverwaltung, während er von der Ausbildung der Geschichtslehrer und von der inhaltlichen Prägung her zumeist auf Forschung und Lehre der wissenschaftlichen Hochschulen verwiesen ist.

Im ersten großen Abschnitt dieser Festschrift werden behandelt: Geschichtsunterricht, Didaktik der Geschichte und Verbandsgeschichte 1913 - 1945. Anerkannte Autoren behandeln: Den Verband in der Bildungspolitik seiner Zeit, die Präsenz von Geschichtslehrern auf den deutschen Historikertagen, Didaktik und Unterricht am Ende des Kaiserreichs, Didaktik als frühe Wissenschaftsdisziplin und ihre Auswirkungen auf den Geschichtsunterricht, Konzepte und Bedingungen für den Geschichtsunterricht in der Weimarer Republik, das Verhältnis von Geschichte und Staatsbürgerkunde, die nationalpolitische Erziehung im NS-Staat sowie die damalige Verbandszeitschrift. - Der zweite große Abschnitt greift auf: den Neuaufbau des Geschichtsunterrichts nach 1945, Unterricht und Didaktik von den 50er bis zu den 80er Jahren,

Positionen der Geschichtsdidaktik, Geschichte und Politische Bildung, die Lehrpläne und Richtlinien, den gegenwärtigen Stand, Geschichte in der Gesamtschule, im berufsbildenden Schulwesen, in der DDR und schließlich die Entwicklung der Geschichtslehrbücher zwischen Kaiserreich und Gegenwart. - Ein dritter großer Abschnitt geht ein auf die Verbandsgeschichte, die Bildungspolitik und internationale Aspekte seit 1949. Die hier angezielte Entwicklung des Bundesverbandes wird ergänzt durch eine Reihe von Biographien wichtiger Persönlichkeiten der Verbandsgeschichte (Bonwetsch, Wilmanns, Messerschmid und Eckert) sowie durch eine autobiographische Skizze (Karl Bosl). Anschließend werden die Internationale Gesellschaft für Geschichtsdidaktik und die z. Z. bekannten Geschichtslehrerverbände in Europa und Nordamerika vorgestellt. - Das letzte große Kapitel ist den Landesverbänden (seit 1949) gewidmet. Alle 11 Landesverbände stellen sich deutlich und profiliert vor. - Ein hilfreicher Anhang nennt die an der jeweiligen Vorstandsarbeit beteiligten Kolleginnen und Kollegen, die Verbandsversammlungen und die Zeitschriften des Verbandes und seiner Landesverbände. Ein Autorenverzeichnis gibt erwünschte Auskünfte

Seinem Vorwort stellt P. Leidinger das Wort von P. E. Hübinger voran: "Alles gegenwärtige Befassen mit der Vergangenheit kann nur von der Zukunft und unserer Sorge um sie seinen Sinn bekommen." In der vorgelegten Festschrift wird dieses Motto leider nicht mehr eigens thematisiert. Tatsächlich war dieses wichtige Motiv der Zukunftsorientierung in der Planung deutlich aufgegriffen: P. Leidinger hatte vom gegenwärtigen Berichterstatter einen Beitrag für die Festschrift erbeten mit dem Titel: "Didaktik der Geschichte als Horizont unserer Zukunft". Als dieser und viele andere Beiträge abgeschlossen waren, traten massive Probleme mit dem finanzierbaren Umfang dieser Festschrift auf. Um dem Zwang einer Kürzung auf gut die Hälfte zu entgehen, wurde folgendes gentlemen's agreement getroffen: der Beitrag über die Zukunftsdimension erschien inzwischen in voller Länge in "Geschichte, Politik und ihre Didaktik" (16/1988/40 - 52), während die Festschrift um diesen Part erleichtert wurde. Einige andere Autoren brauchten deswegen nicht gar so hart zum Kürzungsstift zu greifen. Am Schluß dieser Festschrift - nach der Abfolge der Landesverbände - hätte diese Zukunftsperspektive sicher einen

deutlichen Akzent im Sinne der Herausgeber und als ein Wiederaufgreifen des Leitmotivs setzen können. Sie ist an dieser Stelle dem Rotstift zum Opfer gefallen und muß im Grunde hinzugedacht werden.

Aus dem gegebenen Anlaß war es absolut richtig, sich um die Geschichte dieses Verbandes zu bemühen - es geschieht hier erstmals im Zusammenhang, wie P. Leidinger S. 17 stolz aufzeigt. Die Geschichte von Sozietäten und Vereinen, Parteien und Verbänden ist ein relativ neues Forschungsfeld, dessen Bedeutung jedoch immer stärker hervortritt (siehe dazu etwa: Erich Moll/Karl Pellens (Hrg.), Bürgerliche Gesellschaften im 18. und 19. Jh.: Sozietäten und frühe Parteien. Lochau bei Bregenz 1986). In diesem Sinne war es sehr verdienstvoll, einen ersten Impuls zur Erforschung der Geschichte des Geschichtslehrerverbandes zu geben. Nicht immer reichten wohl der verfügbare Raum, die auffindbaren Archivalien oder auch nur die Zeit, um Verbandsgeschichte auch von den Mitgliedergruppen, z. B. in den verschiedenen Schulgattungen und -stufen, von den Aktivitäten "von unten" bzw. von Positionen oder Antipositionen her zu schreiben. Die Aufgabe aber ist nun gestellt und in Zukunft werden sicher manche alten Unterlagen in Geschäftsräumen bzw. bei Vorstandsmitgliedern mehr Aufmerksamkeit finden. Gemäß der Auffassung "Geschichte von unten" und gemäß der föderalistischen Struktur der Bundesrepublik Deutschland hätte man die Landesverbände in einem III. Kapitel darstellen können, um dann erst im IV. Kapitel den Bundesverband als Zusammenfassung der Aktivitäten der Landesverbände und als Träger internationaler Kontakte nachzuzeichnen.

Die Herausgeber dieser Festschrift wollten jedoch eindeutig mehr als "nur" Verbandsgeschichte. In diesem Mehr liegt der zusätzliche Wert dieser Festschrift, in ihm liegen aber auch manche Probleme. Auf der einen Seite geht das klar akzentuierte biographische Moment über die reine Sozietätsgeschichte hinaus. An vielen Beispielen wollten die Herausgeber demonstrieren, daß Geschichte auch mit Individuen, mit Personen und Persönlichkeiten unlösbar verbunden ist. Im Grundsatz stimmt der Berichterstatte dem zu. Allerdings ist zu fragen, ob die biographischen Elemente dieser Festschrift hinreichend vor Mißverständnissen in der jüngsten Generation der Geschichtslehrer geschützt sind. Die autobiographische Skizze von Karl Bosl ist für alle, die sein

Werk und seine Zeit auch nur etwas kennen, ein kostbarer Text. Wenn er jedoch nicht zusammen mit anderen Autobiographien oder in einer Zs veröffentlicht wird, könnte das Mißverständnis auftauchen, als ob hier ein Imperativ an die jungen Geschichtslehrer intendiert sei: Schafft etwas Rechtes in Unterricht und Forschung - und der Weg auf einen Lehrstuhl ist Euch offen! - Für viele Leistungsfähige ist heute selbst der Weg in den Schuldienst verbaut; sie können sich nicht in großen Biographien oder gar einer Autobiographie wiederfinden. Sie hätten aus Anlaß des 75jährigen Verbandsbestehens wohl eher eine Solidaritätsaktion - etwa im Sinne einer Dokumentation über arbeitslose Geschichtslehrer - erwartet als Blicke auf die grand old men der für sie nicht erreichbaren Berufsgruppe, die vor langer Zeit mit ganz anderen Problemen fertigwerden mußten. Die Frage nach gefallenen, aus dem Dienst entfernten oder im KZ umgekommenen Geschichtslehrern wäre ebenso zu stellen wie die Frage nach Geschichtslehrern im Exil ...

Auf der anderen Seite haben die Herausgeber einen wohl noch deutlicheren Akzent setzen wollen, indem sie die Verbandsgeschichte und die sie tragenden Personen ständig konfrontierten mit den geschichtsdidaktischen Reflexionen bzw. Konzeptionen der jeweiligen Zeit. Hierzu wurden bedeutende Autoren zugezogen, die zwar zumeist aus der Geschichtslehrerschaft stammen, die sich aber früh für eine Hochschulaufgabe in der Geschichtslehrausbildung entschieden haben. Der Berichterstatter kennt keine Publikation, in der durch eine so vielseitige Autorengruppe aus der Reihe der führenden Geschichtsdidaktiker die Probleme der Geschichtsvermittlung im 20. Jahrhundert derart profund und chronologisch ansetzend behandelt worden ist. In dieser perspektivenreichen geschichtsdidaktischen Durchdringung der Zeit der Verbandsgeschichte liegt ein weiterer großer Wert dieser Festschrift, ein erheblicher Modernitätsschub im wissenschaftlichen Diskurs. Der Geschichtslehrerverband bzw. die Geschichtslehrerschaft ist eine der großen "Agenturen der Vermittlung von Geschichtsbewußtsein" in unserer Gesellschaft bzw. in unserm Volk. Wenn es möglicherweise auch noch nicht überall anerkannt sein sollte: jene wissenschaftliche Disziplin, die sich mit der Erforschung des Geschichtsbewußtseins, mit seiner Korrektur und seinem Aufbau, mit Vermittlung und Ergänzung dieses Bewußtseins befaßt, ist

der gegebene und wohl auch nächste Gesprächspartner eines solchen Verbandes. Wer als Geschichtslehrer für Kritik an der eigenen Tätigkeit offen ist, wird zunächst einmal Geschichtsdidaktiker fragen müssen - und wer Kritik an der derzeitigen Geschichtslehrausbildung - der eigenen Nachwuchsrekrutierung also - üben möchte, findet vermutlich bei den Geschichtsdidaktikern am ehesten ein offenes Ohr bzw. eine gemeinsame Argumentationsbasis.

In der erstmals aufgezeigten, zusammenhängenden Verbandsgeschichte, flankiert von individueller, biographischer Präsentation der unterrichtlichen, fachlichen und kulturpolitischen Probleme auf der einen Seite, und von einer kritisch-geschichtsdidaktischen Aufarbeitung der jeweiligen Zeitströmungen und -grenzen auf der anderen Seite, liegt der große Wert dieser Festschrift, auch für die gesamte Zeitgeschichte in Deutschland einschließlich der NS-Zeit. -

Dies heißt jedoch nicht, daß alle Ziele erreicht bzw. alle Wünsche erfüllt sind. Eine Verbandsfestschrift steht oft in dem Zielkonflikt: Ist zunächst eine Binnenwirkung auf die Mitglieder angestrebt oder will man primär eine Außenwirkung auf die Öffentlichkeit? Der erstaunlich niedrige Preis eines besseren Taschenbuchs spricht für eine beabsichtigte Binnenwirkung. In diesem Fall kommt m. E. das Moment der Fortbildung zu kurz; eine kommentierte Auswahlbibliographie für die Lehrerbibliotheken fehlt. Darin sollten in diesem Fall z. B. die einschlägigen Bibliographien Platz haben (so jene von H. Gies und St. Spanik zum Geschichtsunterricht von 1983 und jene von U. Kröll von 1983; die Internationale Bibliographie von 1984 hätte auch nicht nur im Artikel von Fürnrohr versteckt zu bleiben brauchen!). In eine solche Bibliographie gehörten aber auch die vorliegenden, eher standespolitischen Handbücher, etwa:

Horst Gies, Geschichtslehrausbildung in der Bundesrepublik Deutschland, Dortmund. Arb. 7. Bochum 1985 und

Ulrich Kröll, Geschichtslehrerfortbildung. Perspektiven - Erfahrungen - Daten. Forum Geschichtsdidaktik 3. Münster 1985.

Für Geschichtslehrer als Leser hätte die eingebrachte Schulbuchkritik stärker gegenwarts- und praxisbezogen sein können; auch wäre eine generelle Medienkritik erwünscht gewesen.

Da bereits mehrere hervorragende Zeitschriften im Dienste dieser Binnenwirkung tätig sind, fragt man sich, ob hier nicht die Öffentlichkeitswirkung eher im Interesse des Fachs und seiner Träger gelegen hätte. In diesem Fall wäre sicher ein Geleitwort aus der Feder des Herrn Bundespräsidenten angemessen gewesen sowie eines vom Leiter der Schulabteilung des Europarates - wie auch eine kritische Mitwirkung mehrerer ausländischer Autoren (die man über die Internationale Gesellschaft für Geschichtsdidaktik leicht hätte erreichen können). Der Preis hätte bei dem 3 - 4fachen liegen können, damit das Buch auch Eingang in die durchschnittlichen Instituts- und Universitätsbibliotheken hätte finden können. Dies hätte dann eine andere Ausstattung, z. B. Leineneinband, Facsimilierungen, Schaubilder, Statistiken, gestattet - und wohl auch mehrere Symposien der Autoren, um eine wechselseitige Verzahnung der Mss zu ermöglichen. - Generell sollte man auch einmal über den zu geringen Anteil an Autorinnen an diesem Sammelband nachdenken. -

Offensichtlich haben die Verbandsgremien nur den faulen Kompromiß eines Sowohl-Als Auch von Binnen- und Außenwirkung zugelassen. Daher wurden einige Engpässe unausweichlich. Trotzdem möchte ich den Herausgebern für ihre großen Mühen danken, ihnen wie auch den Autoren zum Erscheinen dieser Festschrift gratulieren und bestätigen, daß hier mehrere Schritte in die richtige Richtung getan worden sind. Sie haben sich um den Geschichtsunterricht und um die deutsche Geschichtslehrerschaft verdient gemacht! Die Aufgaben kommender Jahre und kommender Vorstände bzw. Autoren und Autorinnen sind auch durch diese Schrift weit deutlicher geworden. Das Haus ist sicher noch nicht endgültig eingerichtet, aber verlässliche Fundamente und Außenmauern stehen. Darauf kann die Geschichtslehrerschaft in der Bundesrepublik stolz sein! Vieles ist hier gegeben - die Zukunft aber bleibt aufgeben. -



Karl Pellens, Weingarten